

Jésus-Christ n'est-il pas l'Homme-Dieu ? Les Papes, quand, au nom de leur divin magistère, ils écrivent une Encyclique, négligent-ils de s'entourer de ressources humaines ? se dispensent-ils de consulter, de réfléchir, de travailler ? Eh bien ! ce mélange de l'humain et du divin, nous le retrouvons, de même, dans la formation du prêtre.

Il a une science qui est d'un ordre à part, une science qui est purement de Dieu : la théologie et tout ce qui l'accompagne. Mais c'est par un labeur humain qu'il doit se l'approprier, se l'assimiler. Et la théologie, si on la prend du mauvais côté, peut paraître ennuyeuse, rébarbative, sèche et peut-être desséchante. Sans doute, pour échapper à ce danger, vous avez la prière, les moyens proprement divins ; mais, croyez-le bien, chers Messieurs, il y a aussi une certaine façon humaine de travailler même la théologie ; ces moyens ne sont pas indifférents pour la bien comprendre, pour l'entendre comme il faut, et en tirer tout le fruit qu'on peut en tirer.

Permettez-moi une comparaison. Il me semble que pour certains esprits qui ne savent pas bien s'y prendre, la théologie me fait l'effet d'une sorte de grammaire, et que pour ceux-là, tout leur souci paraît être de bien mettre l'orthographe.

L'orthographe, vous le savez, cela est nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. Il faut encore y joindre la littérature, la philosophie, tout ce qui nourrit l'esprit. Il faut avant tout savoir sa langue, et ce n'est pas facile ; il faut savoir écrire, parler correctement : voilà à quoi sert la grammaire. Mais la grammaire et l'orthographe ne sont pas tout.

De même, il ne suffit pas dans ce qui est orthodoxe de mettre une correction sèche : il faut pénétrer cette matière théologique, s'en nourrir, s'en imprégner. Permettez-moi, puisque je suis philosophe, de vous faire remarquer en passant le rôle de l'abstraction dans les connaissances humaines. On ne peut rien savoir, sans avoir recours à l'abstraction ; elle est indispensable pour la pensée humaine, mais ce n'est qu'un moyen. Au commencement et à la fin, il y a autre chose, il y a la réalité, même. Cela est vrai dans l'ordre naturel des sciences :